

106.

Allez, allez, ô jeunes filles,
Cueillir les bleuets dans les blés.

C'était dans les premiers jours de l'automne passé. La nature souriait encore ; la campagne était belle ; les petits oiseaux chantaient sous les buissons touffus.....

Elle n'était pas seule, la jeune fille. Tranquillement assis à l'ombre d'une épaisse haie, sur le bord d'un étroit sentier, ils causaient. Que se racontaient-ils, là, mystérieusement, à l'abri des buissons ? nul ne le sait et tout le monde le devine.

L'entretien était doux, le feuillage propice et le sentier désert. La conversation devint intime, très intime, si intime, que.....

Que le jeune homme comparaisait vendredi dernier, sur les bancs de la police correctionnelle de Saintes, pour répondre du délit d'outrage public à la pudeur.

La petite fille, témoin, avait peine à dissimuler un autre témoin muet de la rencontre, qui aggravait la poursuite.

Le prévenu a été condamné à six mois de prison.

29 janvier 1876

La candidature de Cadoret

Parmi les candidatures étonnantes que verront surgir les élections du 20 février, je ne crois point qu'il y en ait une, dans toute la France, aussi bizarre, aussi cocasse que la candidature de Cadoret.

Elle n'a point vu le jour dans notre département, mais vous allez comprendre que des souvenirs l'y rattachent et qu'elle serait tout à fait digne de naître au milieu d'une contrée qui a eu le récent honneur de compter 136 délégués républicains et d'ouvrir les portes du Sénat à trois grands hommes : Boffinton, Vast-Vimeux et ROY DE LOULAY.

Vous ne connaissez pas M. Cadoret ? — Ni moi non plus.

Seulement, je puis vous affirmer que c'est un prêtre qui répond à ce doux nom.

M. l'abbé Cadoret est chanoine de St-Denis ; il a posé sa candidature dans l'arrondissement de Pontivy et, s'il faut tout dire, il a un passé qui le recommande surabondamment aux électeurs de cette circonscription : Cadoret a été curé de la CHAPELLE-DES-POTS.

Est-ce là que son cœur, inaccessible jusqu'alors sans doute aux plus tendres émotions, conçut ce belliqueux amour pour l'Empire ? Est-ce là que sa lyre joyeuse apprit à chanter les « riches prospérités » du régime impérial ? Peut-être... Ce sol poétique est fait pour inspirer d'aussi grandes passions. Et je me rappelle que dans un temps peu éloigné, presque au lendemain de Sedan, quand les derniers soldats de l'invasion n'avaient pas encore franchi la frontière, on célébrait solennellement, dans cette patriotique campagne, la mémoire du gouvernement déchu.

M. Cadoret eût dignement présidé de pareilles fêtes, si le destin jaloux ne l'eût enlevé trop tôt aux prés verts, aux petites fontaines, aux bois sombres de la Chapelle-des-Pots.

Aujourd'hui Cadoret agite au fond de la Bretagne le grand drapeau de l'Appel au peuple, et l'agite, sans timidité, hautement, carrément... Il aime l'empereur, Cadoret !

« Élu par vous, crie-t-il dans une profession de foi, serais-je dans la future Chambre un partisan notoire ou secret d'Henri V ? — Non, messieurs.

« Un serviteur à front découvert ou masqué de l'orléanisme ? — Non, messieurs.

« Un républicain radical ou modéré ! (farceur de Cadoret !) — Non, messieurs.